

Séquence 1 : Ouverture.

INT. JOUR, Salles du Musée McCord à Montréal, juin 2001.

Trois plans tournés au musée lors de l'exposition Krieghoff, Images du Canada.

En surimpression à l'écran : **Montréal, Canada, Juin 2001**

NARRATEUR

Après Toronto, Québec et Ottawa, c'est Montréal qui accueillait la grande rétrospective de l'œuvre de Cornelius Krieghoff dans les salles du Musée McCord.

NARRATEUR

Ce fut l'occasion pour tous de se familiariser à nouveau avec cette œuvre importante. Ce fut également l'occasion pour les spécialistes de se pencher une fois de plus sur cet homme et son travail, car les deux n'ont jamais fait l'unanimité.

NARRATEUR

Pour certains, c'est une œuvre fantaisiste qui colporte des clichés sur les Canadiens français, les Amérindiens et le pays ; pour d'autres, c'est une œuvre réaliste qui témoigne de notre folklore, rend hommage à la grandeur du paysage et aux saisons.

NARRATEUR

Mais qu'en est-il exactement? Et qui était vraiment Cornelius Krieghoff?

Séquence 2: Générique d'ouverture

EXT. JOUR, divers plans.

Des plans de nature, à l'automne. Se termine par un panoramique du haut du Mont Sainte-Anne où l'on aperçoit KRIEGHOFF. Titre du film.

Séquence 3 : L'art documentaire.

Succession de tableaux.

NARRATEUR

Cornelius Krieghoff a peint le Canada durant trente ans.

NARRATEUR

Il a réalisé des chefs d'œuvres de grandes dimensions, qui demeurent uniques dans l'art canadien du XIX^{ème} siècle.

NARRATEUR

Sa peinture se distingue par la qualité du dessin, le souci du détail et la maîtrise de la lumière.

NARRATEUR

Il aborde la peinture avec le portrait, et en maîtrise assez vite les règles.

NARRATEUR

Il peint quelques natures mortes et obtient quelques commandes de la part de membres de la bourgeoisie anglophone.

NARRATEUR

Il s'intéresse beaucoup aux amérindiens, à leur artisanat, leurs vêtements et leur environnement.

NARRATEUR

Mais il découvre surtout les paysans canadiens français et il s'efforce de reproduire le plus fidèlement possible leur mode de vie, leurs équipements, et leurs coutumes.

NARRATEUR

Il illustre, par exemple, les différents types de traîneaux que les Canadiens utilisent en hiver. Pour les promenades en famille, le berlot est un modèle très apprécié. Moins haute sur patins, la berline a les mêmes fonctions. La très rustique traîne à bâtons permet de déplacer des matériaux encombrants. La carriole, elle, est plus sophistiquée et élégante.

NARRATEUR

Krieghoff remarque aussi que les courses en traîneau sont très populaires... Elles prennent même parfois la forme d'une compétition entre les groupes ethniques... et elles peuvent devenir risquées ! Quant aux traîneaux des bourgeois, ils sont conçus pour la ville. Leurs patins étroits glissent bien et ne créent pas de cahots.

Séquence 4 : Réception de l'oeuvre.

Succession de livres d'histoire.

NARRATEUR

Les peintures de Krieghoff ont longtemps été considérées comme de véritables documents historiques. Encore aujourd'hui, il est fréquent qu'elles servent à illustrer nos livres d'histoire.

NARRATEUR

Mais peut-on se fier à l'image qu'il donne des canadiens français du XIXème siècle? Sa peinture est-elle fidèle à la réalité?

Photo de Marius Barbeau.

NARRATEUR

D'après Marius Barbeau, oui. Dès 1934, cet anthropologue passionné de folklore se sert des tableaux de Krieghoff pour raconter l'histoire populaire.

Tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Il affirme que cet étranger s'est si bien intégré à la communauté canadienne française qu'il est parvenu à en saisir l'âme.

Articles d'historiens de l'art.

NARRATEUR

Ce point de vue fera couler beaucoup d'encre. Durant quarante ans, l'œuvre de Krieghoff devient un sujet de polémique très virulente. D'un côté, les historiens de l'art anglophones appuient Marius Barbeau; de l'autre, les intellectuels francophones, contestent violemment la valeur documentaire de l'œuvre de Krieghoff.

NARRATEUR

Parmi ces derniers, l'historien de l'art Gérard Morisset est le plus radical et le plus articulé :

Surimpression du texte de Morisset sur des tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR 2

Même quand il peint un honnête habitant, il lui donne la trogne d'un noceur. Les paysans de Krieghoff ont quelque chose de caricatural qui déconcerte. L'artiste ne les comprend pas [...]

NARRATEUR 2

Dans ses toiles, c'est une tristesse désespérante qui s'appesantit sur les hommes, les forçant à se terrer dans leurs cabanes semblables à des porcheries, à boire sans trêve pour se réchauffer [...] À ses yeux, le petit peuple de la région québécoise est un troupeau de désœuvrés, sujet de tableau comme une nature morte aguichante ou un veau à cinq pattes.

INT. JOUR, Studio.

François-Marc Gagnon, devant une toile de fond.

L'entrevue est parfois illustrée de tableaux de Krieghoff.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Dans les années 30, j'pense qu'y a un facteur intellectuel important qui se passe. C'est un peu le problème de définir qu'est-ce que l'art canadien, qu'est ce qui est vraiment typique du Canada. Et là, vous avez deux, deux tendances : pour

Barbeau, on définit l'art canadien à partir de ses sujets. Si les gens représentent des indiens d'ici, o.k., ça c'est de l'art canadien, des paysages d'ici... Et là on voyait dans Krieghoff presque le tout premier artiste canadien.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Tandis que pour Morisset, on définit l'art canadien par l'art qui répond aux besoins des canadiens. Alors dès le début de la colonie, y'a de l'art.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et ensuite, c'est de dire est-ce qu'il y a un style qui serait typiquement canadien-français en particulier? Alors là, il se lance un peu dans des considérations comme euh l'influence de la France, le cartésianisme, on est ordonné, on a des idées claires...

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et apparemment, il le retrouve pas chez Krieghoff. Moi, personnellement, j'ai l'impression que là-dessus, Morisset essaye de nous plaquer un espèce d'image de notre culture qui est inspirée de l'abbé Groulx j'suis à peu près sûr... Tsé, ce ruralisme, la religion, etc. Comme si nos ancêtres étaient tous très strictes et très austères.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et en fait, c'est tout l'inverse, enfin, la colonie est une colonie commerciale, donc avec des soldats en garnison... C'est pas des saintes-nitouches là, qu'on avait au début de la colonie, autrement, on seraient pas là. Et...

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et dans ce sens-là, peut-être que Krieghoff était un petit peu plus près d'une certaine vérité mais qui est refusée par Morisset... pis aussi, y'a toujours cette tendance de dire : « Oh! Il se moque de nous un peu, il nous prend de haut, il nous méprise en fait, hein, finalement

Séquence 5 : La Montreal Gallery of Pictures INT. SOIR, Hall d'entrée de l'exposition, 1847.

Un couple bourgeois entre et sont accueillis par le portier.

Ils passent dans la salle où sont exposées les œuvres.

NARRATEUR

Les débuts de Cornelius Krieghoff coïncident avec la toute première exposition d'art présentée à Montréal.

Entrevue de Guy Sioui Durand

NARRATEUR

Elle est organisée par la *Montreal Society of Artists*, une association fondée un mois plus tôt par 7 personnes, dont Cornelius Kriehoff.

NARRATEUR

Elle vise à promouvoir les arts dans la communauté montréalaise.

NARRATEUR

Le public peut y voir près de 200 œuvres d'artistes et d'amateurs résidant au Canada.

NARRATEUR

La majorité des œuvres reprennent les sujets européens pour lesquels les clients sont toujours preneurs.

[Kriehoff parle avec l'officier Staunton.](#)

NARRATEUR

Mais une trentaine de tableaux étonnent le public car ils proposent des paysages, des gens et des coutumes du pays.

NARRATEUR

Ces images aux airs familiers ont rarement été transposées sur la toile jusqu'à ce jour.

NARRATEUR

Kriehoff est celui qui en propose le plus grand nombre et son habileté ne passe pas inaperçue. Un journaliste de la Gazette commente ainsi son travail :

[Un journaliste regarde un tableau et note sur son carnet...](#)

NARRATEUR 2

Monsieur Kriehoff fait preuve d'un très bon goût et de précision dans son utilisation de la couleur, de la perspective, du dessin.[...] Ses intérieurs sont de grande valeur,...

NARRATEUR 2

en particulier son Cabinet d'officier, dans lequel il y a un regroupement très habile et très intéressant d'objets inanimés, une grande justesse et une grande transparence du coloris, ce qui semble être sa qualité principale.

Fondu du tableau *Le Cabinet d'un officier à Montréal*, à la reconstitution faite par le Musée des civilisations de Gatineau.

NARRATEUR

Aujourd'hui, on retrouve une réplique grandeur nature de ce tableau dans l'exposition permanente du Musée Canadien des civilisations. Ce choix des historiens n'est pas innocent. Il indique bien la qualité documentaire de l'œuvre de Krieghoff qui représente avec justesse et véracité la vie des militaires britanniques de passage au Canada. Ceux-là même qui seront les principaux clients de Krieghoff.

NARRATEUR

Vers la fin des années 1970, l'historien de l'art J. Russell Harper a pu retracer l'identité de l'officier grâce aux initiales peintes sur cette paire de gants.

NARRATEUR

Le mystérieux A.A.S. était en réalité un aide-chirurgien de l'armée britannique, Andrew Anthony Staunton, collectionneur et peintre amateur.

Retour à l'exposition de 1847.

NARRATEUR

Krieghoff peint Staunton dans son cabinet, entouré de toiles qui ressemblent à celles qu'il peindra en grandes quantités au cours de sa carrière...

NARRATEUR

Il reprend même une peinture de Staunton *Les plaines de Babylone*, que le militaire a accroché lors de l'exposition de Montréal,

NARRATEUR

puisque'il était membre honoraire de la *Montreal Society of Artist*.

NARRATEUR

Krieghoff impressionne alors par l'intérêt qu'il porte à la vie des Canadiens français.

Détails du tableau *La surprise du vendredi*.

NARRATEUR

Dans *La surprise du vendredi*, un prêtre arrive à l'improviste chez des habitants, un jour où tout bon chrétien se doit de manger maigre... Chacun des personnages a une réaction différente :...

NARRATEUR

l'indifférence,...

NARRATEUR

la honte,...

NARRATEUR

l'embarras,...

NARRATEUR

et même la complicité !

Retour à l'exposition de 1847.

NARRATEUR

À la vue de ces tableaux, certains visiteurs ont sans doute éprouvé de la curiosité envers l'artiste derrière la toile.

Détail du tableau *Le Shakspeare Club*.

NARRATEUR

Envers cet étranger talentueux dont ils ignoraient les origines mais qui semblait prendre rapidement le pouls du pays et qui avait déjà commencé à se peindre lui-même.

Séquence 6 : Les biographes.

EXT. JOUR, sous-bois.

Arrivée de Raymond Vézina.

NARRATEUR

Cornelius Krieghoff a laissé très peu de traces de son passage parmi nous. Tous ses objets, ses papiers et ses croquis ont disparus. L'essentiel de ce que nous savons vient de témoignages oraux.

L'entrevue est parfois illustrée des documents auxquels ils se réfèrent.

RAYMOND VÉZINA

Après la mort de Krieghoff, on assiste à une longue période où il y a rien qui apparaît à propos de Krieghoff. Aucun écrit pendant 35 ans. Donc 1906, et la première biographie de Krieghoff fait par Fairchild. On parle d'une dizaine de pages. Cette biographie est faite à partir des souvenirs d'un vieil homme de 81 ans, Budden, son grand ami Budden.

RAYMOND VÉZINA

Et on arrive ensuite à Marius Barbeau avec son fameux volume de 1934. Il est le premier à avoir dressé un catalogue des œuvres de Krieghoff et ça, ça a une valeur inestimable.

RAYMOND VÉZINA

Des lacunes, eh bien il en existe évidemment. La première, c'est le fait que il a fait aucune recherche en Allemagne. Et il n'a fait aucune recherche dans les archives non plus. Et surtout, c'est la mode du roman historique. Quand on manque d'élément pour que le récit se continue d'une façon souple, eh bien, on imagine des choses. Alors, il est responsable de la plupart des légendes qui ont été véhiculées depuis cette époque et certaines sont encore bien enracinées.

Surimpression du texte de Barbeau sur des tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Marius Barbeau raconte d'une manière tantôt épique tantôt romanesque les différents moments de la vie de Krieghoff.

NARRATEUR 2

Et voilà que nous le retrouvons, devenu déserteur, libre de toute attache au-delà des frontières américaines. [...] “ Cherchez la femme ”, dit le proverbe français, et vous trouverez le jeune Cornelius, ce vagabond, pas mal fauché, mais très heureux dans la famille de sa bien-aimée.

NARRATEUR 2

Laissez-lui sa chance et il la saisira, dans ce village laurentien traditionnel, où l'argent se fait rare mais où il y a toujours à manger et à boire. Ses hôtes, des gens joviaux de nature, le trouvèrent plaisant.

NARRATEUR 2

Il leur chantait des airs allemands traditionnels et d'allègres chansons américaines qu'il avait apprises auprès des nègres dans les marais du sud. Il lui venait à l'esprit tout plein d'histoires sur la rébellion et il les racontait en français avec son accent qui avait du charme parce qu'il venait d'ailleurs.

NARRATEUR

C'est donc seulement au début des années 1970, cent ans après la mort du peintre, que des historiens de l'art ont désiré appuyer leur analyse sur des faits vérifiés. Raymond Vézina a ouvert la voie.

Entrevue de Raymond Vézina.

RAYMOND VÉZINA

J'ai publié mon livre en '72 et à ce moment-là, bien entendu, mon objectif majeur, était de réévaluer les tableaux de Krieghoff, tous ceux que je pouvais voir, ce qui m'a permis d'étudier ses thèmes, d'étudier sa facture, ses techniques.

RAYMOND VÉZINA

L'autre élément qui était capital, c'était bien entendu d'étayer sa vie par des documents. Les témoignages oraux sont extrêmement intéressants mais c'est pas des preuves, et j'ai trouvé les documents d'archives, d'état civil en Belgique, en Hollande, en Allemagne, documentant à la fois ses parents, ses grands-parents, lui-même, ses frères, et ses sœurs, et sa vie au Canada, aux Etats-Unis. de sorte que on pouvait avoir une assise solide pour son... l'analyse de sa vie.

NARRATEUR

Aujourd'hui encore, plusieurs périodes de la vie de Krieghoff demeurent obscures, mais certaines nous sont mieux connues grâce aux recherches modernes.

Séquence 7 : Jeunesse.

EXT. JOUR et SOIR, Amsterdam. Les canaux.

NARRATEUR

Cornelius David Krieghoff est né le 19 juin 1815, à Amsterdam, le lendemain de la défaite de Napoléon à Waterloo.

NARRATEUR

Son père est d'origine germanique et sa mère, flamande. Après quelques années passées à Amsterdam où son père est garçon de café,

EXT. JOUR, Tournage à Schweinfurt, en Bavière (Allemagne)
La place du village.

NARRATEUR

les Krieghoff séjournent à Düsseldorf puis s'installent en Bavière en 1822.

Le château et ses alentours.

NARRATEUR

Le père de Cornelius dirige une fabrique de papiers peints au château de Mainberg, près de Schweinfurt, 150 employés y travaillent et les Krieghoff y occupe un appartement.

NARRATEUR

Le propriétaire de la manufacture est un industriel du nom de Wilhelm Sattler. Sa femme, Catharina, est peintre amateur et sa sœur, portraitiste de carrière.

NARRATEUR

Les Krieghoff côtoient de près cette famille. La sœur de Cornelius épousera plus tard l'un des fils Sattler. Malgré leurs origines modestes, les Krieghoff ont donc la chance d'évoluer

dans un milieu où la culture et le sens des affaires font très bon ménage.

NARRATEUR

Le jeune Cornelius se souviendra plus tard de cette alliance possible dans sa carrière de peintre.

NARRATEUR

Il semble qu'il ait voyagé assez tôt dans quelques pays d'Europe, peut-être pour le compte des Sattler.

NARRATEUR

Certains biographes ont prétendu qu'il avait étudié à l'Académie de peinture de Düsseldorf, mais son nom ne figure sur aucun registre de cette institution. On peut donc penser qu'il était essentiellement autodidacte.

Entrevue de Raymond Vézina illustrée par le tournage en Allemagne et des tableaux de Krieghoff.

RAYMOND VÉZINA:

Les rumeurs sont nombreuses mais une des plus tenaces, c'est justement à propos de sa formation académique. En l'absence de document, il était normal d'imaginer une formation académique traditionnelle.

RAYMOND VÉZINA:

La découverte de son milieu de vie en Allemagne nous met en face d'une énorme manufacture de papier tenture, et en plus, ils ont une manufacture de peinture.

RAYMOND VÉZINA:

Alors Krieghoff donc, passe son enfance, jusqu'à 22 ans, entouré de gens qui fabriquent des couleurs, qui créent des couleurs, donc qui innovent. Alors Krieghoff a été entouré, c'est bien évident, de... non pas seulement de pots de peinture, mais de marmites et de barils de peintures, de couleurs extrêmement vives, alors on a pas à être surpris ensuite que arrivant ici à l'automne, il aime les couleurs vives, il aime les jaunes, les rouges, toutes les nuances de nos érables. Il est habitué depuis longtemps à cette vivacité de couleurs, à ces éclats de couleurs primaires. Ça devait pas être une surprise pour lui, au contraire, ce devait être un plaisir de retrouver dans la nature ce qu'il avait vu utiliser si souvent durant sa vie

RAYMOND VÉZINA:

Donc, cette manufacture de peinture est extrêmement importante, c'est une véritable école d'art si on veut. On a là un environnement qui rend plausible le fait que Krieghoff, venant

au Canada, avait une base solide pour devenir un artiste important.

Illustration de New-York au XIXème.

NARRATEUR

En 1837, il s'embarque pour l'Amérique et se retrouve à New York. Là, il rencontre la jeune Canadienne Émilie Gauthier, fille au pair...

Documents d'archives et photos de Krieghoff.

NARRATEUR

qu'il épouse avant de s'enrôler dans l'armée américaine pour trois ans.

NARRATEUR

Son régiment se rend en Floride pour mater la rébellion des indiens séminoles qui seront ainsi chassés de leurs terres.

NARRATEUR

D'après son certificat d'enrôlement, Krieghoff mesurait 5 pieds 10 pouces, il avait les yeux bruns, les cheveux blonds et le teint rougeaud.

Séquence 8 : Les années de formation.

Photos de Montréal vers 1850, tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Après son passage dans l'armée, en 1840, il s'installe à Boucherville, près de Montréal, aux côtés d'Émilie Gauthier. Elle donne naissance à un garçon, qui meurt en bas âge, puis à une fille nommée Emily.

NARRATEUR

Aucun tableau connu à ce jour ne représente la famille de l'artiste, bien qu'on ait longtemps cru que sa femme et sa fille figuraient sur celui-ci.

NARRATEUR

Marius Barbeau a même voulu reconnaître les traits de sa femme dans le seul portrait de nu peint par Krieghoff et disparu depuis dans un incendie. Mais la proposition s'est avérée peu concluante...

Gravure du Louvre.

NARRATEUR

En 1844, Krieghoff se rend à Paris pour parfaire sa formation et s'inscrit comme copiste au Louvre.

Tableau de Kriehoff.

NARRATEUR

Durant quelques mois, il y affine son art en copiant de nombreux tableaux sous la direction du maître Martin Dröeling.

Photos de Montréal vers 1850.

NARRATEUR

Dès février 1846, Kriehoff quitte Boucherville pour s'établir à Montréal même.

NARRATEUR

Il occupe un atelier au 60 rue Bonaventure et donne des cours dans une école de peinture.

Tableau de Kriehoff.

NARRATEUR

Il devient membre du prestigieux Shakspeare Club, une société d'art littéraire et dramatique très sélecte.

NARRATEUR

Il est probable que ce tableau retrouvé dernièrement ait constitué le prix de son adhésion au club. Auprès de lui, on y reconnaît d'influents hommes d'affaires et politiciens...

NARRATEUR

Ainsi que John Budden, commissaire-priseur de la maison A.J. Maxham and Company à Québec, qui devient alors un grand ami du peintre.

Séquence 9 : La scène de genre.

Tableaux de Kriehoff puis arrivée de Laurier Lacroix.

NARRATEUR

Si la réalité et les références culturelles des gens qu'il fréquente sont très éloignées de celles des habitants qui figurent habituellement sur ses toiles,

NARRATEUR

C'est qu'il a vu dans les paysans canadiens français des sujets très intéressants pour incarner des personnages dans une scène de genre.

EXT. JOUR, Reconstitution d'une scène de genre : pique-nique en famille.

LAURIER LACROIX

La scène de genre apparaît au début du XVIIème siècle en Europe. Ce sont des tableaux qui se caractérisent par la représentation de scène de la vie quotidienne des gens des classes populaires. Alors, les artistes se sont beaucoup amusés de représenter des scènes de tavernes, des scènes de rues, des

scènes de fêtes. Donc, tous les moments un peu indiscrets aussi de la vie quotidienne étaient représentées dans la scène de genre.

Tableau de Brueghel.

LAURIER LACROIX

La scène de genre a peut-être un ancêtre qui serait Brueghel, donc un artiste des Flandres et comme la Hollande et la Flandre étaient des pays Calvinistes, des pays protestants également, où la peinture religieuse dominait moins, donc c'était une tradition très importante dans tous les pays du nord. Donc, les Pays-Bas, la Flandre, l'Allemagne. Au XVIIème siècle, on va voir une prolifération de scènes de genre.

Tableau *Effets d'hiver* de Wickenberg puis différents tableaux de Kriehoff.

NARRATEUR

C'est surtout lors de son séjour à Paris que Kriehoff subit l'influence de la peinture flamande. C'est là qu'il copie un tableau du peintre Petter Wickenberg, effets d'hiver.

LAURIER LACROIX

Kriehoff, en fait, découvre le tableau de Wickenberg mais il connaît aussi la réalité québécoise, l'environnement dans lequel il a vécu près de Montréal, sur la rive sud. Donc, il va finalement faire *tilt* entre les deux éléments. Il va utiliser cette composition, cette espèce de mise en scène « Maison - attroupement de gens autour d'un traîneau ». Et le tableau est populaire, le tableau se vend bien. Et donc, il va multiplier ces compositions-là, il va les reprendre très souvent, en variant des éléments, en variant la toile de fond, l'arrière-scène, le paysage.

LAURIER LACROIX

Mais on peut dire que ça va devenir une espèce d'icône de la peinture de Kriehoff, cette représentation de gens autour d'un traîneau, l'hiver, près d'une vieille maison, paysage à la fois idyllique et en même temps très heureux de la vie à la campagne l'hiver.

Suite des tableaux de Kriehoff.

NARRATEUR

Aux XIXe siècle, la scène de genre est en vogue aux Etats-Unis, mais au Québec, Kriehoff est le seul à en produire.

NARRATEUR

Ce qui fait de lui notre tout premier artiste profane.

Séquence 10 : Réalisme.

Entrevue de monsieur Gagnon.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Krieghoff travaille souvent sur les interdits, hein, mais c'est des situations qui sont réelles à l'époque. Les... Les routes sont de plus en plus nombreuses...

FRANÇOIS-MARC GAGNON

on sait pas trop comment financer enfin t'sé, l'arrangement de toutes ces routes-là. Et on a cette idée que... on fait des postes de péage mais on les multiplie ben trop... Et là surtout, c'est que y'a un facteur social aussi, toute la haute classe finie par se faire dispenser. Eux, ils passent sans payer. Si t'es avocat, si t'es curé, si t'es si... mais le pauvre monde, eux, ils se révoltent un peu là-dessus. Et là, on dirait que Krieghoff, il réussit à exprimer justement leur, leur réaction contre l'oppression.

L'article du *Courrier du Canada* en surimpression avec des détails du tableau.

NARRATEUR

Un article du *Courrier du Canada*, publié en 1858, nous indique que les canadiens français se reconnaissent alors dans les tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR 2

Et enfoncé l'anglais, qui ne recoit pour tout payage qu'un pied de nez en manière de protestation franco-canadienne contre l'importation anglaise des barrières à payage. C'est fin, joli, délicieux; c'est presque de l'histoire qui n'est pas toujours si gaie.

Séquence 11 : Les amérindiens.

EXT. JOUR, Sur le bord d'une rivière.

Arrivée de Guy Sioui Durand

L'entrevue est souvent illustrée de tableaux de Krieghoff mettant en scène des amérindiens.

NARRATEUR

Vers 1848, Krieghoff commence à peindre des amérindiens. Il les représente d'abord dans de petits tableaux, mais rapidement, il élabore des mises en scène plus complexes.

NARRATEUR

Il mettra autant d'efforts à reproduire leur artisanat et leur vie quotidienne avec justesse qu'il le fait avec les canadiens français.

GUY SIOUI DURAND

Un tiers de la production de Cornelius Krieghoff fait place aux Amérindiens.

GUY SIOUI DURAND

À l'œil amérindien, Cornelius Krieghoff amène à la fois un souci du détail, cette finesse de l'artisanat amérindien, qui est palpable aussi dans les scènes, et les habillement et les parures. C'est dans le détail par exemple des broderies...

GUY SIOUI DURAND

qui apparaissent dans le costume, les mocassins, dans la manière dont les raquettes sont faites, dans le détail...

GUY SIOUI DURAND

de la blague à tabac qu'on retrouve un documentaire exact, Krieghoff est proche des univers qu'il peint.

GUY SIOUI DURAND

Mais aussi, ce que Krieghoff nous donne à voir, c'est l'habillement qui se transforme, par exemple on voit l'introduction des couvertures de la compagnie de la Baie d'Hudson qui deviennent des vêtements. On sent déjà là que tout l'aspect vestimentaire chez les amérindiens est aussi un repli de survivance dans une... parce qu'il faut comprendre le XIXe siècle est une incroyable accélération de l'aculturation, de la mise en réserves et de la pauvreté. L'artisanat va devenir un commerce de survivance dans beaucoup de réserves. Ça aussi, Cornelius Krieghoff le saisit, mais dans le détail, dans la finesse.

GUY SIOUI DURAND

À coup sûr, Krieghoff est conscient d'un monde qui change. parce que c'est un peintre de paysages, mais de plus en plus, les paysages se transforment, deviennent des zones d'exploitation.

GUY SIOUI DURAND

C'est un monde en profonde mutation. Déjà, le commerce de la fourrure s'estompe au profit des industriels du bois... le monde entre dans la modernité.

GUY SIOUI DURAND

Quand on examine plusieurs des peintures de Krieghoff où figurent des amérindiens, celles qui deviennent très intéressantes sont celles où les amérindiens sont entre eux. Ces lieux de rencontres sont des lieux aussi d'échanges...

GUY SIOUI DURAND

et lorsqu'on parle d'échanges, on entre dans la culture, d'abord par l'oralité. La culture amérindienne se manifeste d'abord et avant tout par ces transmissions orales.

GUY SIOUI DURAND

Donc, les récits fabuleux, les mythes fondateurs, les légendes, qui elles-mêmes traduisent le territoire.

GUY SIOUI DURAND

Ça, c'est un point, on le ressent dans certaines peintures.

Séquence 12 : La diffusion de son art.

Gravures de Krieghoff.

NARRATEUR

Très tôt dans sa carrière, Krieghoff développe toutes sortes de stratégies pour diffuser son œuvre.

NARRATEUR

Il fait affaire avec des imprimeurs reconnus de New York et de Munich pour reporter sur pierre des gravures d'une dizaine de ses œuvres et confie leur publication à des éditeurs montréalais.

NARRATEUR

Bien que ces gravures rappellent certains tableaux,...

NARRATEUR

elles ne sont jamais des répliques fidèles.

NARRATEUR

Quelques-unes illustrent des scènes urbaines, rarement présentes dans son œuvre.

NARRATEUR

Mais bientôt, son ami John Budden le presse de venir s'installer à Québec.

Séquence 13 : L'abord de Québec, à la recherche d'un public...

Photos de la ville de Québec vers 1860.

NARRATEUR

Depuis 1851, Québec est redevenue la capitale du pays. La ville attire de nombreux visiteurs, venus par affaires, pour y exercer des fonctions politiques, ou comme simples touristes.

NARRATEUR

Les officiers de la garnison, des militaires cultivés et en moyens, forment une classe privilégiée.

NARRATEUR

Il y a donc un marché à Québec pour les artistes comme Krieghoff, et son ami John Budden lui en facilite l'accès. Il l'introduit dans son cercle de relations composé d'hommes d'affaires qui socialisent lors d'activités culturelles et sportives.

NARRATEUR

Krieghoff s'ouvre un atelier au 25 de la rue Saint-Jean, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste.

Tableau de Hamel Autoportrait dans un paysage.

NARRATEUR

À quelques pas de là, Théophile Hamel, le peintre francophone le plus réputé, occupe lui aussi un atelier.

EXT. JOUR, Autour de Québec.

Krieghoff réalise des esquisses dans différents lieux près de la ville, notamment les chutes Saint-Anne, Lorette et Saint-Henri. Ces scènes sont entrecoupées des tableaux respectifs de Krieghoff.

NARRATEUR

Mais les deux artistes ne se fréquentent pas. Le peintre francophone vit des commandes de l'État et du clergé.

NARRATEUR

Ce que Krieghoff ne pourra jamais faire, puisqu'il est de foi protestante.

NARRATEUR

Son nouvel environnement lui suggère de nouveaux sujets.

NARRATEUR

Il se tourne essentiellement vers le paysage et aborde la ville de Québec depuis la Pointe-Lévis.

NARRATEUR

Il découvre aussi les nombreuses chutes de la région de Québec.

NARRATEUR

Les chutes sont des sujets très populaires auprès des collectionneurs de l'époque. Elles illustrent bien la richesse du territoire.

NARRATEUR

Et les toiles de Krieghoff sont les premières œuvres canadiennes qui mettent en images le pays.

NARRATEUR

Encore une fois, Krieghoff s'attarde à décrire la réalité telle qu'il la voit. Certaines peintures nous montrent les premiers

signes de l'industrialisation, comme ce chemin de fer du Grand Tronc, inauguré seulement quatre ans auparavant.

EXT. JOUR, Les chutes Montmorency en hiver.

Montage alterné de plans tournés devant le pain de sucre et de détails du tableau de Kriehoff.

NARRATEUR

Dès son arrivée à Québec, Kriehoff remarque l'engouement des gens de la région pour le fameux pain de sucre qui se crée chaque hiver au pied des chutes Montmorency.

NARRATEUR

Au XIXe siècle, le site est le lieu de divertissement et de socialisation par excellence de la population de Québec en hiver, toutes classes sociales confondues.

NARRATEUR

Les gens y passent des après-midi entiers. Certains sont là pour glisser, d'autres pour faire des rencontres ou pour le simple plaisir d'une balade en traîneau.

NARRATEUR

Cette richesse de figures, de mouvements et de couleurs, dans un cadre naturel impressionnant, n'échappe pas à Kriehoff...

NARRATEUR

Il cherche à saisir l'ambiance festive qui règne sur place.

Arrivée de Dennis Reid devant le pain de sucre des chutes Montmorency.

L'entrevue est parfois illustrée de tableaux de Kriehoff.

DENNIS REID

Ce qui distingue Kriehoff, c'est l'époque où il travaillait. C'était une période de changements incroyables au Canada, il y avait tellement de possibilités d'ouverture sur l'avenir, de façons de se développer.

DENNIS REID

Il a commencé d'une manière assez typique, à Montréal, en regardant autour de lui, en observant ces gens qui, à son avis, s'identifiaient le plus au lieu : les Mohawks de Caughnawaga, les habitants canadiens-français.

DENNIS REID

Il les peignait de façon quasiment ethnologique. Mais quand il est arrivé à Québec, il était beaucoup plus intégré au pays et, sous bien des aspects intéressants, son travail a commencé à changer.

DENNIS REID

Même si ses sujets sont encore les autochtones et la population canadienne-française, il les peint en interaction avec leur milieu. L'objet de son art devient la possibilité de vivre ici.

DENNIS REID

Toute cette évolution, jusqu'aux œuvres très élaborées qu'on voit à Québec, comme cet immense tableau des chutes Montmorency qui est devenu sa carte de visite, tout ça s'est développé pendant qu'il vivait au Canada.

Séquence 14 : Le cabinet d'un artiste populaire

INT. JOUR, Atelier de Krieghoff.

Krieghoff monte une toile sur son cadre de bois.

NARRATEUR

De retour à son atelier, Krieghoff recrée chaque fois la scène à sa manière, à l'aide de croquis, de souvenirs et d'imagination.

NARRATEUR

Il reçoit la visite de connaisseurs ou de passants curieux.

NARRATEUR

Certains en profitent pour lui commander une œuvre. D'autres repartent avec un petit tableau sous le bras.

NARRATEUR

Sinon, il vend ses tableaux lors d'enchères publiques...

NARRATEUR

Dans les annonces qu'il fait paraître dans la presse locale, Krieghoff n'hésite pas à mettre les collectionneurs devant une sorte d'ultimatum...

Annonces dans différents journaux.

NARRATEUR 2

Ses œuvres seront les dernières qu'on pourra se procurer à Montréal...

NARRATEUR 2

La production de M. Krieghoff surpassera cette fois tout ce qu'il a présenté jusqu'ici...

NARRATEUR 2

Monsieur Krieghoff étant sur le point de partir pour l'Europe, ce sera la dernière occasion qui sera offerte d'obtenir des tableaux de son crayon...

EXT et INT, JOUR, Maison Krieghoff, Québec.

Les différentes pièces de la maison.

NARRATEUR

Il est vrai que Krieghoff ne s'établit jamais longtemps au même endroit. À Québec, il déménage plusieurs fois, même si l'une de ses demeures lui reste plus étroitement associée aujourd'hui.

NARRATEUR

Au cours des années 1990, l'intérieur a été entièrement rénové et elle est maintenant à nouveau habitée. Aucun de ces meubles n'a appartenu au peintre. Mais il est probable qu'il ait choisie cette maison pour la lumière qui y pénétrait.

NARRATEUR

Certains témoins ont affirmé que sa femme ne l'aurait pas suivi à Québec, mais aucun document ne prouve qu'elle ne vivait pas à ses côtés. Quant à sa fille, un seul document nous indique sa présence auprès de lui en 1860.

Retour à l'atelier.

NARRATEUR

Il a alors 45 ans et il a de moins en moins de soucis financiers.

Entrevue de monsieur Vézina.

RAYMOND VÉZINA

Krieghoff vendait ses tableaux en moyenne 50\$. Alors s'il vend un tableau par semaine, ça lui fait un salaire de 208 000\$ d'aujourd'hui par année. S'il en vendait seulement deux par mois, ça lui fait quand même un salaire de 96 000\$ par année. S'il en vend seulement un par mois, une année difficile, disons, ça lui donne un salaire de 48 000\$.

Articles de journaux faisant état de ventes spectaculaires.

NARRATEUR

Et depuis sa mort, la valeur de ses tableaux n'a jamais cessé de monter.. Au cours des années 1930, quelques toiles ont atteint 20 000\$ et 40 000\$.

NARRATEUR

De nos jours, chaque mise en vente est un événement : les collectionneurs et les musées sont aux aguets.

NARRATEUR

En 1994, la maison Sotheby's a atteint un sommet lorsqu'un acheteur s'est procuré cette peinture pour la somme de 440 000\$.

Entrevue de Dennis Reid illustrée de tableaux de Krieghoff.

DENNIS REID

Je crois que Krieghoff avait beaucoup d'ambition en tant qu'artiste, mais attention! Je pense que la notion d'ambition artistique, à ce moment-là, au XIX^e siècle, tenait davantage au statut social, à la réussite financière.

DENNIS REID

Aujourd'hui, quand on parle de son ambition, on imagine qu'il aurait voulu faire sa marque, poser un jalon important...

DENNIS REID

comme le font les artistes contemporains. Et si on tente de porter un jugement dans ce sens-là, on ne le trouve pas très ambitieux.

DENNIS REID

Mais si on le voit comme un entrepreneur artistique, et c'était le modèle à l'époque, il était incroyablement ambitieux, presque possédé, d'une certaine façon, et finalement très prospère.

Retour à l'atelier, Krieghoff peint.

NARRATEUR

À Québec, il travaille beaucoup. Cette période est sa plus heureuse et son réseau de revendeurs s'élargit.

NARRATEUR

Certains de ses tableaux circulent à Buffalo, Rochester, et surtout Philadelphie, où il s'est trouvé un représentant.

NARRATEUR

En 1860, un des plus importants marchands d'art contemporain de New York a mis en vente un de ses tableaux les plus admirés.

Séquence 15 : Jeux d'influences.

INT. JOUR, Musée McCord.

Dans la salle de consultation des archives, le réalisateur, aidée d'une archiviste, consulte des livres et des tirages positifs de photos de William Notman.

NARRATEUR

Il propose au public de nouvelles gravures plus grandes que les précédentes et il offre aussi des chromolithographies,

NARRATEUR

comme celles qui figurent dans un livre publié lors de l'inauguration du pont Victoria. Mais en même temps, il se tourne vers un nouveau médium : la photographie.

NARRATEUR

À Montréal, il fait la rencontre de l'Écossais William Notman qui va rapidement se tailler une réputation internationale...

NARRATEUR

grâce à ses photographies composites qui regroupent parfois des centaines de photographies en une seule.

NARRATEUR

C'est le Musée McCord qui assure aujourd'hui la conservation des 400 000 photographies réalisées par le studio Notman. entre 1850 et 1935.

NARRATEUR

Durant l'année 1865, le photographe publie quelques reproductions de toiles de Krieghoff dans le *Notman's Photographic Selections*.

NARRATEUR

La photographie d'œuvres d'art au Canada en est à ses débuts et le peintre en saisit rapidement la portée commerciale.

NARRATEUR

Mais les liens entre le photographe et l'artiste ne se limitent pas à ces publications.

NARRATEUR

En plus d'être tous deux de judicieux hommes d'affaires, ils partagent des préoccupations artistiques et des attirances esthétiques.

NARRATEUR

Nous savons que Krieghoff s'est directement inspiré d'une série de photographies de chasse de Notman entièrement réalisée en studio en 1866, pour peindre quatre tableaux dont celui qui s'intitule *L'habitant*.

NARRATEUR

Réciproquement, Notman s'inspire des tableaux de Krieghoff pour réaliser certaines photos.

[Tableaux réalisés par des élèves de Krieghoff.](#)

NARRATEUR

Plusieurs peintres s'inspirent aussi de son œuvre. Ils imitent ses thèmes et sa manière sans autres intentions que celles d'apprendre le métier ou de rendre hommage au maître.

NARRATEUR

Mais bien des années plus tard, plusieurs de ces toiles seront vendues comme de véritables Krieghoff, grâce à de simples falsifications de signatures.

Séquence 16 : Les excursions en forêt.

Tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Lors de ses excursions en forêt, le peintre s'intéresse toujours aux Amérindiens, mais il s'attarde surtout à illustrer les scènes de chasse auxquelles il participe, et il les situe le plus souvent dans des paysages grandioses.

Entrevue de Guy Sioui Durand

GUY SIOUI DURAND

Krieghoff respecte la bête, et la chasse et le savoir-faire. Donc, on peut dire que à ce moment-là, il rejoint aussi ce côté où la nature, la terre-mère te donne à manger, nourrie les siens et permet le festin, permet de tuer l'orignal, le caribou...

GUY SIOUI DURAND

de pêcher le saumon.

GUY SIOUI DURAND

Mais si Krieghoff se rapproche de la spiritualité ou de ce qui en reste chez les amérindiens,

GUY SIOUI DURAND

Krieghoff s'arrête là, il s'aventure pas sur ce terrain-là.

GUY SIOUI DURAND

Il est vraiment un européen qui est parmi les canadiens français et canadiens anglais.

GUY SIOUI DURAND

Donc, c'est là où s'arrête le regard de l'artiste, du peintre...

Séquence 17 : Absorption et théâtralité.

Entrevue de François-Marc Gagnon.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Ce qui me frappe chez Krieghoff, c'est d'abord cette idée que les personnages qui sont représentés sont souvent très absorbés dans ce qu'ils font.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Les premiers plans sont vides, y'a rien, et ensuite on a la table, on a les gens autour de la table. Et aussi le décor souvent est parallèle au fond du tableau, t'sais, y'a pas d'angle...

FRANÇOIS-MARC GAGNON

c'est vraiment comme une toile de fond. Et là, on a... les personnages sont chacun à leur place, chacuns absorbés dans leur action.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Ils sont très très pris par ce qu'ils font. Et souvent en interaction les uns avec les autres. On les entend presque, on peut presque leur mettre des paroles dans la bouche.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et là, au fond, c'est quoi ça, cette situation-là? C'est une situation de théâtre! C'est comme si on était sur une scène, avec des acteurs qui sont en train de jouer de façon très très sincère leurs rôles et qui oublient au fond d'une certaine façon le public. Mais par contre, ce qui se passe à ce moment-là, c'est que le public, lui, devient absorbé dans la scène parce que y'a pas personne qui vient le déranger, y'é comme... peut-être pas un voyeur mais en tout cas, il participe beaucoup.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et ça, c'est très caractéristique d'une époque, enfin romantique, en histoire de l'Art. C'est la première fois au fond que on a des peintres qui veulent diriger le temps de regard du spectateur.

FRANÇOIS-MARC GAGNON

Et là, on pourrait dire donc, ça c'est une chose qui est très importante en art moderne puisque d'une certaine manière, un tableau abstrait est exactement ça : c'est un tableau qui est fermé sur lui-même et qui est absorbant pour le spectateur, qui sait pas trop de quoi il se passe, y'é intrigué par ça.

Séquence 18 : Satire sociale.

Retour à l'atelier, il peint.

NARRATEUR

La réussite de Krieghoff est phénoménale à cette époque.

NARRATEUR

Et ce qui constitue un véritable tour de force, c'est qu'il a su maintenir un certain équilibre entre les exigences de sa démarche artistique et celles du marché de l'art. Somme toute, il a fait très peu de compromis.

Tableaux de Kriehoff.

NARRATEUR

Il a multiplié les petits tableaux vite faits et vite vendus où les figures stéréotypées frôlent souvent la caricature.

NARRATEUR

C'est lorsqu'il les multiplie dans une composition plus complexe, comme Notman dans ses photographies composites, qu'elles gagnent en intérêt.

NARRATEUR

Dans ces remarquables scènes de fêtes populaires, la peinture de moeurs de Kriehoff...

NARRATEUR

prend des allures de satire sociale.

NARRATEUR

Il semble trouver un malin plaisir à dévoiler les vices cachés des classes populaires,

NARRATEUR

les excès,...

NARRATEUR

la malveillance,...

NARRATEUR

ou le ridicule de chacun, en toute bonne humeur, sans que ses œuvres ne recèlent aucun embryon de critique sociale.

NARRATEUR

Peut-être souhaitait-il seulement transmettre ainsi un état d'esprit, qu'il arborait probablement lui-même, devant sa toile, lorsqu'il laissait libre cours à sa fantaisie et son talent.

Entrevue de François-Marc Gagnon

FRANÇOIS-MARC GAGNON

D'un autre côté, c'est un peintre romantique d'une certaine façon Kriehoff, c'est-à-dire pour qui ce qu'on pourrait appeler les affects sont plus importants que la réalité d'une certaine manière. Il prend toujours des scènes dans lesquelles on va avoir une espèce de comédie ou de drame possible. Enfin c'est un peintre qui veut créer des émotions, qui veut autrement dit que le spectateur soit ému par le tableau.

Séquence 19 : Le rôle de l'artiste.

Tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Comment Krieghoff envisageait-il son rôle en tant que peintre ? Quel était son point de vue sur son propre travail ? Aucun document écrit en témoigne.

NARRATEUR

Le seul projet artistique qu'il a publicisé est celui de faire, avec James Duncan, un panorama des plus beaux paysages canadiens, entre le Niagara et le Saguenay. Mais ce projet n'aura pas de suite.

NARRATEUR

Quelques figures d'artistes apparaissent pourtant dans ses tableaux : celle de l'artiste à son atelier, dans la tradition européenne la plus classique,...

NARRATEUR

et celle de l'artiste qui peint sur le motif, complètement absorbé par la grandeur du paysage.

NARRATEUR

Ces images nous renseignent guère sur ses intentions...

NARRATEUR

Mais quelquefois, nous le surprenons, son matériel d'artiste à la main,...

NARRATEUR

entouré de ses amis lors d'une de leurs excursions en forêt aux environs de Québec.

Entrevue de Guy Sioui Durand

GUY SIOUI DURAND

L'étrangement du Lac St-Charles est une peinture de Krieghoff importante, du moins au regard amérindien. Au centre, y'a le grand ami de Krieghoff, qui l'a amené à Québec, John Budden, lié à l'élite d'affaires et industrielle qui s'apprête à transformer le Québec et la possession de l'Amérique de manière industrielle.

GUY SIOUI DURAND

Ils sont au centre et d'ailleurs ils sont debout et ils sont comme dans leur propriété privée, dans leur territoire. Mais on retrouve aussi, assis, aux deux bouts du canot, le guide amérindien et l'artiste qui se regardent face à face. Y'a déjà là une symétrie. Les deux se regardent d'un point de vue presque d'égalité.

GUY SIOUI DURAND

Le guide amérindien est identifié par l'anthropologue Marius Barbeau comme étant Téari-o-Lin père, un guide amérindien. Mais lorsqu'on regarde la chronologie, on s'aperçoit quand Krieghoff peint en 1859, ce ne peut être que le fils.

GUY SIOUI DURAND

Et le fils, c'est Zacharie Vincent, le tout premier peintre amérindien huron-wendate de wendake.

GUY SIOUI DURAND

Qu'on retrouve deux artistes, dans le même canot, et face à face, on se retrouve là...

GUY SIOUI DURAND

non plus au regard seul du peintre étranger qui introduit des sujets dans ses peintures mais comme si l'artiste et l'amérindien qu'il peint auraient le même statut fragile, précaire, ou à tout le moins différent.

Séquence 20 : Le paysagiste.

Tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Dans l'œuvre de Krieghoff, les couleurs vives frappent l'œil immédiatement.

NARRATEUR

Mais les teintes nuancées de l'eau, de la glace et de la neige,...

NARRATEUR

qui oscillent sans cesse entre l'opacité et la transparence, font aussi impression.

NARRATEUR.

À l'encontre de ses tableaux qui débordent de présence humaine, plusieurs toiles de cette dernière période laissent la nature prendre le dessus.

NARRATEUR

Les êtres humains se font de plus en plus petits. Souvent, ils n'apparaissent que pour mettre en évidence l'immensité du paysage.

NARRATEUR

Parfois, ils disparaissent complètement. Les éléments de la nature deviennent alors prétexte à l'expression de la texture et du mouvement.

Entrevue de Laurier Lacroix.

LAURIER LACROIX

Et au fur et à mesure que le temps passe, il me semble qu'il se consacre de plus en plus à son projet ou à son idée, c'est-à-dire fusionner justement cet élément de l'homme dans la nature. Et je pense que les sujets qu'il va choisir dans les 10 dernières années de sa vie sont des sujets beaucoup plus représentatifs de sa propre identité, de sa conception, et ça devient une peinture plus personnelle à mon avis à ce moment-là. Qui répond toujours au besoin d'un public mais en même temps beaucoup plus significative par rapport à un projet qu'il aurait de comprendre la place de l'individu dans son environnement, la nature, pourquoi est-ce qu'on est là, finalement

NARRATEUR

Tout au long de sa carrière, Cornelius Krieghoff a documenté la vie au Canada. . Il s'est appliqué à transposer sur la toile les costumes, les outils, les modes de vie et les travers de ses habitants.

NARRATEUR

Après sa mort, et pendant près de cent ans, une majorité de canadiens français a rejeté son œuvre, comme s'il était inconvenant qu'un étranger ait pu s'intéresser sincèrement à ce peuple replié sur lui-même.

NARRATEUR

Aujourd'hui, laissant la polémique de côté, il est essentiel de constater que Kreighoff a non seulement peint avec rigueur la réalité de son temps, mais qu'il s'est aussi efforcé de reproduire avec la plus grande précision les paysages canadiens.

Entrevue de Raymond Vézina.

RAYMOND VÉZINA:

Je suis ravi que les archives m'ais révélé autant de document, mais c'est rien comparé au fait d'avoir pris conscience que Krieghoff était un grand paysagiste, et un paysagiste où y'a une originalité particulière. Le paysage nordique, le paysage d'hiver. Alors ça, chez Krieghoff c'est vraiment un élément extrêmement important parce qu'il a vu le premier sans doute le paysage québécois et il a vu le paysage dans ses formes les plus extrêmes, il a pas eu peur de les rendre. Alors, l'automne avec les couleurs extraordinaires. Et il s'est intéressé en très grande partie à l'hiver mais à l'hiver dans ses manifestations les plus difficiles à rendre par un artiste : les tempêtes, la neige épaisse. Et à ce point de vue là, Krieghoff est tout à fait original et tout à fait fort. Alors Krieghoff est le premier à l'avoir fait et il l'a fait d'une façon magistrale et de façon très étendue.

Séquence 21 : Les dernières années.

Montage alterné de documents d'archives et de tableaux de Krieghoff.

NARRATEUR

Le 18 mars 1862, Krieghoff assiste au mariage de sa fille unique avec un lieutenant de l'armée britannique qui mourra peu de temps après. Il quitte ensuite Québec, pour des raisons personnelles qui restent obscures.

NARRATEUR

C'est en Europe qu'il choisit de retourner. Il s'y rend accompagné de sa femme et de sa fille. Mais l'on sait peu de choses sur ses déplacements là-bas. Ses parents meurent en 1867 et 1868, peut-être était-il à leur chevet...

NARRATEUR

Il fait tout de même parvenir des toiles à Québec, par le port de Portland, vendues par son ami John Budden.

NARRATEUR

À l'Exposition universelle de Paris, en 1867, il présente un regroupement de toiles qui illustrent les différentes étapes liées au commerce du bois canadien

NARRATEUR

Il revient à Québec en 1870 mais repart l'année suivante pour Chicago. Là, il retrouve une importante communauté allemande, dont plusieurs viennent de sa ville natale. Ils sont ébénistes, charpentiers ou tailleurs de pierres. Certains sont même peintres.

NARRATEUR

Son rythme de travail ralentit car ses forces s'amenuisent.

NARRATEUR

Le 5 mars 1872, vers vingt-trois heures, il écrit une longue lettre à son ami John Budden. Dix minutes plus tard, sa femme le retrouve mort dans son lit, victime d'une crise cardiaque.

L'atelier vide.

NARRATEUR

Trois jours plus tard, un journaliste du *Morning Chronicle* transmet à la population de Québec la triste nouvelle et rend hommage à l'artiste :

Article du *Morning Chronicle*.

NARRATEUR 2

Krieghoff a suscité l'admiration de tous grâce à son talent mais sa renommée est liée d'une façon toute particulière au Canada ; c'était son pays d'adoption et pour représenter ses paysages il a toujours été sans rival. Rares sont les foyers canadiens qui sont sans un souvenir de lui.

INT. JOUR, Atelier.

Krieghoff peint, se retourne vers l'objectif, puis fondu à une photo similaire de l'artiste.

Générique de fin sur fond noir.

FIN